

Après que Sara fut restée assise quelques minutes pendant lesquelles les élèves la regardèrent avec curiosité, Miss Minchin frappa sur son bureau et dit d'un ton très digne :

5 - Mesdemoiselles, je voudrais vous présenter une nouvelle camarade.

Tout le monde se leva et Sara fit de même.

- J e souhaite que vous vous montriez très aimable, avec Miss Crewe. Elle a fait un grand voyage pour venir jusqu'ici : elle arrive des Indes. Vous pourrez toutes faire connaissance après le cours.

10 Les élèves s'inclinèrent cérémonieusement et Sara fit une petite révérence. Puis la classe se rassit et les échanges de regards recommencèrent.

- Sara, venez ici, dit miss Minchin d'un ton doctoral, tout en feuilletant un livre qu'elle avait pris sur son bureau. Sara obéit.

- Puisque votre père vous a donné une femme de chambre française, j'en conclus qu'il tient particulièrement à ce que vous appreniez le français, commença-t-elle.

15 Sara se sentit un peu embarrassée.

- Je crois qu'il l'a engagée parce que ... parce qu'il a pensé que cela me ferait plaisir.

- Je crains fort que vous ne soyez une de ces enfants gâtées qui s'imaginent que leur plaisir passe avant tout, dit miss Minchin avec un sourire acide. Mon impression à moi, c'est que votre père veut que vous appreniez le français.

20 Si elle avait été plus âgée et moins pointilleuse sur le chapitre de la politesse, Sara aurait pu s'expliquer en deux mots. Mais les choses étant ce qu'elles étaient, elle sentit le rouge lui monter aux joues. Miss Minchin était une personne fort imposante et sévère et elle paraissait tellement persuadée que Sara ne savait pas un mot de français que celle-ci aurait presque eu l'impression d'être grossière si elle lui avait dit le contraire. En fait, elle parlait le français depuis toujours et ne se souvenait même pas de l'avoir appris. Sa mère était française, et son

25 père, qui adorait le français, le parlait avec elle depuis qu'elle était toute petite.

- Je ... je ne l'ai jamais vraiment appris, mais ... commença-t-elle timidement pour essayer de dissiper le malentendu.

Or un des grands sujets de contrariété de miss Minchin était de ne pas comprendre un traître mot de français. Elle ne voulait pas que cela se sache et n'avait pas l'intention de se lancer dans une conversation qui l'aurait

30 exposée aux questions innocentes d'une nouvelle venue.

- Cela suffit, trancha-t-elle avec une aigreur polie. Puisque vous n'avez pas appris le français, vous allez commencer tout de suite. Le professeur, M. Dufarge, sera là dans quelques instants. En attendant, jetez un coup d'œil à ce livre.

35 Les joues en feu, Sara retourna à sa place. Elle ouvrit le volume et parcourut la première page sans sourciller: elle se rendait compte qu'il eût été grossier de sourire, et était bien décidée à rester polie. Elle n'en trouvait pas moins bizarre d'être censée apprendre que *father* se disait « père », et *mother* « mère ».

- Vous n'avez pas l'air contente, ma petite Sara dit miss Minchin en lui lançant un regard scrutateur. Je suis

désolée que vous n'ayez pas envie d'apprendre le français.

Sara fit une nouvelle tentative pour s'expliquer:

40 - J'aime beaucoup le français, commença-t-elle, mais ...

- Il n'y a pas de mais, interrompit miss Minchin. Reprenez votre livre.

Sara obéit et lut sans sourire que *son* se disait « fils » et *brother* «frère ». «Attendons M. Dufarge, se dit-elle. Ce sera plus facile de s'expliquer avec lui. »

45 Il ne tarda pas à arriver. C'était un Français - un homme entre deux âges, à l'air intelligent et bon. Voyant Sara penchée sur un manuel élémentaire, il demanda avec intérêt:

- Est-ce là une nouvelle élève, mademoiselle? Vous m'en voyez ravi.

- Son père, le capitaine Crewe, tient beaucoup à ce qu'elle commence le français. Mais j'ai peur qu'elle n'ait un préjugé enfantin contre votre langue, déclara miss Minchin. Elle n'a pas l'air d'avoir envie de l'apprendre.

50 - Vous m'en voyez désolé, mademoiselle, dit-il gentiment à Sara. Peut-être arriverai-je à vous en faire découvrir le charme si nous travaillons ensemble.

Sara se leva, ne sachant plus quoi faire. Elle avait presque l'impression d'être en disgrâce. Elle se tourna vers M. Dufarge, un regard de supplication innocente dans ses grands yeux gris-vert. Sachant qu'elle n'avait qu'à lui parler pour mettre fin au quiproquo, elle entreprit tout simplement de lui expliquer dans un français clair et élégant qu'il y avait eu un malentendu: miss Minchin n'avait pas compris. Elle n'avait pas vraiment appris le français - en tout cas pas dans les livres. Mais elle l'avait toujours parlé chez elle avec son père et d'autres personnes. Elle le lisait et l'écrivait aussi bien que l'anglais. Son père aimait beaucoup cette langue, et elle y avait pris goût grâce à lui. Sa mère était française. Elle serait très heureuse d'apprendre tout ce qu'il voudrait bien lui enseigner. Elle avait bien essayé de dire à miss Minchin qu'elle connaissait déjà les mots qui étaient dans ce livre, mais ... Et, en guise de conclusion, elle lui tendit le petit manuel.

60 Lorsque Sara commença à parler, miss Minchin eut un haut-le-corps. L'air quasiment indignée, elle la toisa par-dessus ses lunettes jusqu'à ce qu'elle eût terminé. Quant à M. Dufarge, il souriait, visiblement aux anges. Quand elle s'arrêta, il lui prit le livre des mains et la regarda d'un air presque paternel. Pourtant ce fut à miss Minchin qu'il s'adressa:

65 - Ah! mademoiselle, je n'ai pas grand-chose à apprendre à cette petite. Elle n'a pas étudié le français : elle est française. Son accent est tout à fait charmant.

- Vous auriez pu me le dire! s'écria miss Minchin en se retournant vers Sara, terriblement vexée.

- J'ai essayé, répondit Sara, mais je ... je n'ai pas dû très bien m'y prendre.

Frances Burnett, La Petite Princesse.

70